

vingt-cinq contes de la carcasse possédée; ainsi nous l'avons trois fois en langue sanscrite. Les conteurs indiens aussi se sont pillés les uns les autres, ou ils ont cru que des fabliaux populaires et favoris leur appartenait à tous en commun.

Que les imitateurs arabes aient traité l'original fort arbitrairement, qu'ils l'aient adapté, tant bien que mal, aux idées de leurs compatriotes, cela va sans dire. En effet, il ne fallait pas un grand effort d'esprit pour substituer l'Alcoran aux Védas; Salomon fils de David à Visvàmitra fils de Gâdhi, ou à quelque autre saint miraculeux de la mythologie brahmanique; Bagdad à Ujjayinî; enfin Haroun-Alrachid à Vicramâditya. Le rédacteur moderne qui, le premier, a inséré le nom de ce calife, au moins aurait dû effacer les deux premiers mots du livre: « *Les chroniques des Sassaniens,* » avec lesquels toutes les mentions de l'islamisme forment un anachronisme palpable.

Vous citez dans le conte du pêcheur les hommes de quatre religions différentes, changés en poissons d'autant de couleurs. Cette substitution n'est pas trop maladroite, mais j'y ai reconnu d'abord les quatre castes de l'Inde. Comme le mot sanscrit pour caste, *varna*, signifie en même temps couleur, dans ma supposition la métamorphose était préparée par un jeu de mots.

Le médecin Douban empoisonne le roi au moyen d'un manuscrit. Dans l'Inde, en effet, pour prévenir les ravages des fourmis blanches, on enduit souvent les manuscrits d'orpiment jaune qui est un poison violent; il y a plusieurs manuscrits de cette espèce à la bibliothèque du roi. Cela se pratique-t-il également en pays de langue arabe? —